



**HAL**  
open science

## Confinés... depuis plus 72 années

Christophe Baticle

► **To cite this version:**

Christophe Baticle. Confinés... depuis plus 72 années. Collectif La Forge. Camps palestiniens (en Cisjordanie) : un bord de monde, La Forge ; Helvétius, 2021, 979-10-93736-30-3. hal-04291471

**HAL Id: hal-04291471**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-04291471>**

Submitted on 21 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Confiné... depuis plus de 72 années

// Christophe Baticle

Mardi 17 mars 2020, midi : la France re-découvre des interdits qu'elle avait oubliés. Il faudrait alors remonter aux dits « événements d'Algérie ». Encore que le décret du 5 octobre 1961, signé Maurice Papon, ne tenait « que » dans un couvre-feu, mais ô combien discriminatoire puisqu'il s'adressait à ces « Français musulmans d'Algérie » vivant à Paris et dans sa banlieue. Pour le reste de la population, il était possible de rapporter cette mesure liberticide à la guerre qui ne disait pas encore son nom, de l'autre côté de la Méditerranée. Une prohibition de la libre circulation se terminant, de ce côté-ci aussi, dans le sang puisqu'aujourd'hui encore les chercheurs peinent à donner un chiffre quant au nombre de victimes du 17 octobre 1961 : deux morts pour la préfecture, plusieurs centaines si l'on suit l'historien Jean-Luc Einaudi (La bataille de Paris, Seuil, 1991). Pour trouver maintenant des « Français de souche », comme certains se plaisent désormais à s'appeler, ayant vécu pareille limitation des déplacements, c'est la Seconde Guerre Mondiale qu'il s'agit de convoquer. Autrement dit, seul le quatrième âge serait en mesure de le faire, alors que c'est la mémoire qui fait défaut pour ces aînés.

Nous aurions le plus précieux besoin de mémoire collective pour comprendre ce que vivent les Palestiniens, et parmi eux plusieurs millions de réfugiés, depuis... mai 1948. Qu'on s'imagine la scénographie et son cortège d'images qu'on croirait sorties d'une production à grand budget pour le petit écran : des checkpoints sur chaque route stratégique, des snipers en embuscade au sommet de tours dignes du Moyen Âge, des tourniquets métalliques d'où surveillent des militaires surarmés dans leurs guérites aux vitres blindées et un mur de séparation qui zigzague dans cette minuscule région, à peine un grand département français. Stéphanie Latte Abdallah et Emad Ahmad en ont tiré leur documentaire, *Inner Mapping (CNRS Images, 2017)*, dans lequel un GPS palestinien devient fou par l'absurdité des confins qui se joint à la bêtise de la logique coloniale. Si confiné provient en effet de ce terme qui signifie voisinage, chaque voisin peut, au bout de la route, se révéler très éloigné sur ce bout de terre condamné à l'inhabitable. Les Palestiniens parcourent des distances interminables pour aller visiter la maison d'à côté. Aussi, loin et proche n'ont plus qu'une signification très relative en Palestine occupée.

Et cette bizarrerie qui veut que, selon votre nationalité, la route soit différente de celle de votre voisin colon, n'est pas la seule anomalie dans ce pays sans État, mais géré par la mal-nommée Autorité, dont la principale fonction consiste à sous-traiter la « sécurité » d'Israël. Effectivement, ce que les Israéliens s'ingénient à appeler « Galilée et Samarie », est un mitage de zones (A, B et C) aux statuts byzantins, allant de la pseudo-autonomie à la franche annexion... dans les faits. On hésite quant au terme adéquat pour décrire ce territoire kafkaïen : gruyère mangé par la souris Tsahal, confettis éparpillés par un Gargantua facétieux, archipel terrestre d'îlots de désespoir... Sociologues et géographes ont proposé le concept de *spacio-cide* pour nommer l'indicible (Sari Hanafi, Jacques Lévy). Ce qui nous semble évident, c'est que ces récifs humains sont comme autant de radeaux à la dérive : les reliquats d'une Méduse oubliée par les « Nations unies », au bord du monde. Et les Israéliens dans tout cela ? Rien ne dit qu'ils ne soient pas autant enfermés... même dehors, dans leurs certitudes quant à la légitimité de leur séparatisme. Au seizième jour du second confinement, année 2 de la Covid 19, la France pourrait bien s'interroger : et si cela durait jusqu'en 2092... au moins ?